

MIRABILE, Paul

L'Art de la Danse: Natarâja et Zarathoustra
ou
L'Accomplissement du Soi

'Ich würde nur an einemm Gott glauben, der zu tanzen verstünde'

Zarathoustra¹

'A quoi sert le savoir, si l'on n'adore pas les pieds de Celui qui a la vraie connaissance parfaite?'

Tirukkural²

Une philosophie forgée par expérience est celle du Mouvement intellectuel et corporel dans laquelle les pieds sont aussi vitaux que le cerveau, où l'intellect obéit à chaque pas du chemineur vers un horizon à atteindre, chaque pas imprime sa trace sur le sol. Les pieds tracent une Figure sur la terre, pas à pas, en avant et en arrière, délinéant, dessinant des cercles et des carrés, des lignes droites et brisées, parallèles ou obliques, aux cadences andantes ou allègres, pour enfin engendrer ce que l'homme appelle la Danse...

La Danse, une expression édifiante qui révèle le Mouvement de l'Homme sur terre, Mouvement qui rappelle et raconte un récit, une histoire des hommes avec leur Créateur.

Natarâja, le Roi des Danseurs de l'Inde du passé et du Présent, Figure attributive du Dieu-Shiva, a engendré les danses dans Sa demeure himalayenne, sur le Mont Kailash, et les a offertes aux hommes. Cela étant dit, ces danses restent les Siennes; Il en possède les droits exclusifs, car dans Ses pas agiles se concentrent tout pas potentiel, toute pose à venir; Son corps preste, délié, embrasse tout Mouvement envisageable, et donc à offrir...de nouveau...

Natarâja a créé la Danse de Joie et la Danse de Chagrin. Or, Sa Danse, et chaque Danse dansé depuis l'offrande à Bharata, le premier disciple du Roi, illumine à nouveau les poses ignées de la Récurrence Eternelle; à savoir, l'Art de détruire *afin de* reconstruire...Et voilà la puissance bi-unitaire du Dieu-Shiva

1 'Je ne croirais qu'en un dieu qui s'entendrait à danser.' (Sur Lire et Ecrire) Toute traduction française est de Georges-Arthur Goldschmidt, éd. Livre de Poches, Classiques 1983.

2 Louange à Dieu: 2 .[திருக்குறள்](#) par [திருவள்ளுவர்](#) (Tiruvalluvar).

concentrée en Lui: la capacité de détruire pour faire renaître, pour rehabiter et recréer. Cette puissance unitaire ne renvoie en aucun cas au concept dichotomique de Dionysos et d'Apollon, par lequel l'énergie débordante et destructrice de Dionysos est maîtrisée ou bridée par Apollon pour créer; l'Acte de Shiva n'est pas dualiste, mais moniste, contenant en Lui-même les pluralités attributives, les possibilités et potentialités des deux manifestations (épiphanies?) d'une seule Force immuable, inaltérable, bref la *shakti*;³ une Force moniste, antagoniste mais réconciliante!

La Danse que le Dieu-Shiva créa, le Bharata-Natyam,⁴oblige l'Etre à se détacher de lui-même et à se déplier dans une myriade d'existences. C'est, en effet, l'Art de Devenir: *Pashupati*, le Berger, *Bhairava*, le Mendiant, avec sa sébile, Rama avec son arc et chariot, *Bhiksātana*, dansant sa danse de séduction dans la forêt, sébile de crâne dans la main, *Natarāja*, le Roi des Danseurs, trépidant sur le dos de Muyalaka le nain, *Kama* Dieu de Désir et de Terreur dans la forme de *Gajāsurasanhāramūrti*, abattant le démon-éléphant, *Gajāsura*.

Le Bharata-Natyam se déploie, donc, dans autant d'Événements que de danses, chacune liant Shiva, le Créateur à Ses disciples. Sa Danse fait naître des récits dont les Himalayas et les temples dans les jungles ou au bord des fleuves, servent de transports transcendants. Chaque déploiement-récit renouvelle l'alliance entre Maître et disciple, entre le Créateur et Ses créatures. Chaque Récit-Événement danse dans nos âmes, meut nos corps! Il (Shiva) disperse les ténébreux de *Maya*, Il brûle le fil de causalité (Karma), piétine le Mal (mala, anava), asperge la grâce et plonge l'âme dans la mer de bonheur (ananda).⁵

Le Bharata-Natyam requiert une expérience harmonisant le corps et l'intellect, une voie existentielle dont les pieds et le cerveau jouent le récit, tracent l'Événement, transcendent le Temps. Car cette expérience totale est celle de la perfection du Dieu-Shiva, et donc témoigne de Sa substance ontologique. C'est l'expérience de l'acuité de l'intellect et des pieds sûrs, du Mouvement cosmique, qui transcende le Temps pour parvenir à l'*Aïon*, un temps éternel sans Mouvement...*Moksha*! Cette expérience ontologique et existentielle du corps, mû par la Danse est celle aussi de Zarathoustra! Mais lequel? Zoroastre, le prophète perse du -VII^e siècle avant l'ère chrétienne ou le Zarathoustra européen du XIX^e siècle, figure forgée par Friedrich Nietzsche?⁶

Il est vrai que le Zarathoustra de F. Nietzsche ne semble partager les attributs de son 'prototype' perse! Zoroastre dansait-il? Il paraît certain que le prophète perse ne proclamait pas que Dieu était mort! Ou que l'homme était quelque chose à dépasser, sauf pour devenir Dieu, peut-être... En fait, c'est chez Plutarque et Ralph Waldo Emerson que Nietzsche découvrit le prophète perse, et aussi chez Friedrich Von Spiegel dans son *Eranische Alterthumskunde*. Quant à la pensée orientale en générale, F. Nietzsche consultait les écrits sur l'Hindouisme de Paul Deussen (1845-1919), indianiste, et il avait lu une traduction des *Lois de Manu* par J. Hüttner en 1888. Néanmoins, le Zarathoustra dansant de F. Nietzsche ne s'inspire nullement de ces sources livresques académiques, si ce n'est le nom et plusieurs anecdotes

3 Etymon sanscrit qui signifie 'force, puissance'. C'est le nom de la femme d'Indra, parce qu'elle représente la Mère divine, source de toute force dynamique féminine.

4 'நாட்டியம்' /nāṭṭyam/ en tamoule signifie 'danse'.

5 Cooramaswamy, Ananda, *The Dance of Shiva*, 1918, page 90.

6 *So Sprache Zarathustra*, Schmeitzner, Chemnitz 1883-1885.

bibliographiques! Le Zarathoustra de Nietzsche s'anime loin des salles universitaires et salons pour pontifes; il revit en Europe à travers de longues promenades dans les forêts et montagnes où l'expérience solitaire et ambulante fit comprendre au philologue errant allemand le rapport intime entre Mouvement et Pensée, Corps et Intelligence, la Danse comme moteur qui engendre les existences, comme moyen d'exister...

Sans doute, comprit-il que la "danse éternelle n'est qu'une ronde d'amusement, de plaisir, de jeu (lila)... "7 Un jeu ontologique par lequel il fait jaillir de l'Être autant d'Actes d'existences et de Récits de l'Être...Il agit comme générateur de poses et de figures qui signifient la vie, l'attisent et l'embrasent, l'irradient sur la voie de l'Accomplissement du Soi!

Zarathoustra n'est pas un calque, une parodie ou une caricature du prophète perse. Nietzsche, peut-être à son insu, éprouvait-il l'intuition que ce prophète dans sa mission parmi les hommes, dans son souci d'apporter la Parole d'un Dieu unique pour eux, dans sa recherche de justice terrestre par le biais de la justice divine, nous apprend que le bien et le mal sont issus d'une seule Force, que la dualité manichéenne n'était qu'un mensonge déterministe, une illusion dichotomique, polythéiste...

Le monisme de F. Nietzsche n'est en aucun cas un système qui réduit les choses à une unité; au contraire, il est fusionnel parce que réconciliant, parce qu'essentiellement insécable; tout comme les existences issues de l'Être...

Zoroastre, le prophète perse, ne prêche nullement la dualité de la lumière et des ténèbres, du Bien et du Mal, cette théologie du cosmos binaire des Manichéens, des Cathares et des Bogomiles; il prêche le Dieu Un, le seul qui engendre la lumière. Cependant, cette lumière offerte diminue au fur et à mesure qu'elle descend les sept strates de l'univers vers les hommes, là où sa brillance se disperse en intensité des ténèbres selon l'usage, bon ou mauvais, que les hommes en font! Chez les Perses monothéistes, les ténèbres ne traduisent que l'absence de lumière, une absence dont quelques pâles lueurs rappellent l'origine divine, créatrice qui illumine à peine les sentiers de la nuit où les hommes cheminent, conscients ou non de cette offrande lumineuse...Il faut lire les écrits de Ibn Sina (980-1037) et de Shabab al-Din Suharwardi (1155-1191) pour gauger la compréhension de la lumière zoroastrienne, monothéiste, dans les interprétations islamiques médiévales. Un sujet bien trop grand pour que nous touchions un mot ici.⁸ Cette lumière unique, ascendante ou descendante d'intensité traduit l'étymologie 'double' du mot *daēva* dans son interprétation perse à l'époque de Zoroastre, à la fois 'Dieu' et ' le Mal'! De la racine 'div' (دیو) qui signifiait 'briller', la descente des attributs (noms divins) parmi les hommes donna naissance à l'étymon '*daēva*' 'manifestation d'un dieu sur terre'. L'étymon prit son second sens complémentaire, 'mauvais esprit', lorsque Zoroastre remarqua que les hommes s'abusaient de la bonté du Créateur pour continuer à adorer leurs anciennes idoles. Ainsi, l'étymon contient le bien qui dégénère en mal à cause de la bassesse et de l'ignorance des hommes, privés de la noblesse illuminante que le Créateur leur a offerte. L'étymon agit comme un énantisme...⁹

7 A. Cooramaswamy, op. cit. page 91.

8 Sur ce sujet passionnant voir les études de Henry Corbin, surtout *l'Histoire de la Philosophie islamique*, éd. Gallimard 1986 et *L'Exil Occidental*, éd. Adrien-Maisonneuve 1952.

9 Tout comme l'étymon allemand *aufheben* 'conserver/supprimer'. Nous y reviendrons.

Zoroastre était le hérault d'un Créateur monothéiste, celui qui proclamait la joie dans la Parole offerte aux hommes de ce Dieu unique. C'était un Messager de la poésie, dont les versets inspirés étaient destinés aussi bien aux princes qu'aux paysans. Il était celui de l'inséparabilité du corps et de l'esprit, celui qui médita sur la montagne *Ushidarena* pendant trente ans avant de descendre, avant de pratiquer le *Untergehen* -la Descente- comme le pratiquait Zarathoustra. Zoroastre vint dans le monde pour combattre les iniquités du polythéisme après avoir vaincu les iniquités qui constellaient son propre cœur et esprit, tout comme Zarathoustra descendit sa montagne pour apprendre aux hommes la mort d'un dieu nihiliste, mercantile, repu de pouvoir et d'amour-propre, un dieu haineux, rancunier, vindicatif, après avoir purgé son cœur et esprit de telles turpitudes! Zoroastre vint dans le monde chantant la gloire de la création du Créateur Un avec pour support poétique les *Gâthâs*: "Je suis le Voyant; l'Esprit munificent; le Donneur de bonne santé, Mazda, le Tout-Connaissant, le Divin, le Glorieux, le Sage, l'Energétique..." Ces attributs, ces noms divins tracent les existences épiphaniques de cet Etre-Dieu tout puissant. Zarathoustra aussi vint parmi les hommes en dansant et en chantant les chants nocturne, du tombeau et de l'ivresse!

Zoroastre enseigna que l'homme devait maîtriser sa volonté et élever son imagination; cette volonté devait le rendre conscient de sa verticalité divine avec le Créateur. Quant au Zarathoustra nietzschéen, là nous apercevons que la volonté **vers** la puissance -le *Wille zur Macht*-, ne se pose pas comme une puissance d'anéantissement d'un ennemi ou d'une nation, interprétation des nazis ou des malveillants, mais celle qui éveille la conscience du Soi, qui inspire à l'Etre de se surmonter par l'intelligence, par le corps et l'imagination: *Überwindung*!

Zarathoustra est celui qui se dépasse pour parvenir à des plateaux de la haute conscience de lucidité; il prêche le surhomme -*Übermensch*-, non le tyran qui brutalise ou le dictateur qui extermine; il prêche l'artiste, le saint et le sage qui trouvent leur chemin et qui l'indiquent aux autres. De même, si la cause et ses effets reviennent pour construire une histoire spirale, circulaire où l'homme tourne en rond jusqu'à ce qu'il s'éveille et en sorte, c'est que Zarathoustra lui aussi, enseigna l'Eternel Retour -*Wiederkunft des Gleichen*- par lequel la Danse, Mouvement ritualisé, fait émerger les récits et les événements réitérés dans le Temps humain, une danse cyclique¹⁰ jusqu'au dépassement du Moi dans l'Accomplissement du Soi, l'extinction complète des Ronds de récits, d'événements et d'existences: le Retour final à l'Etre: le Devenir devenu ce qu'il est...Effectivement, observons les bronzes dravidiens du Natarâja; voilà le Roi dansant dans un cerce qu'Il crée Lui-même par Sa Danse, ce cerce qui trace et meut la vie, toujours tournant, ne s'arrêtant jamais tant que le Maître danse Ses danses, tant qu'Il estime que la Ronde des Renaissances continue ou termine pour Ses disciples...

La convergence de la verticalité de l'Etre et de la transversalité des existences, et de leur interpénétration se courbe en autant de ronds concentriques, autant d'énergies tourbillonnées, tantôt d'une manière centrifuge tantôt centripète de l'Etre immuable, insécable. D'où le Bouddha éveillé qui s'est soustrait à la Roue des Renaissances, aurolé du muet rayonnement de l'Espace et du Temps, de l'éternelle paix en soi dans la cessation du Devenir, le *Nibbana* ou la *Niroāna*. D'où l'interprétation qui nous semble erronée de Sri Aurobindo lorsqu'il taxe Nietzsche d'avoir 'denied being' (*Heraclitus* dans

10 'Zarathustres Rundgesang' ou 'la ronde des rondes' : 'dem Ring der Ringe'.

Arya 1906-1917),¹¹ laquelle va à l'encontre même de l'Être de F. Nietzsche, dont le Devenir est le processus existentiel de l'Être qui devient ce qu'il est, et non celui formaté ou moulé selon les préceptes ou prescriptions des altières autorités dans un devoir autre que devenir ce que tu es -*werde was du bist!*¹² L'Être de Nietzsche ne s'avère non plus l'Être essentiel de Heidegger; essentiellement de la 'race-là'! Sans Devenir, l'Être n'est et sans l'Être le Devenir ne devient..!

L'Être est immuable mais son Mouvement chorégraphique génère une telle vitesse que la pose adoptée semble fixe, inchangée. L'Être ne se meut pas; cependant, il meut les existences qui attestent du Mouvement transversal, qui attestent les Actes d'existences, affirmant donc son activité invariable, durable comme de l'eau sourdant de sa source; le 'flux des Devenirs': -*den Fluß des Werdens!*

Voici Zarathoustra descendu de sa montagne après dix ans de solitude, qui prêche une philosophie à ceux qui possèdent des 'pieds légers' '*leichten Füßen*' et des 'chevilles fortes' '*schönen Knöcheln*'. Il est le prophète riant, messenger de bonnes et joyeuses nouvelles, le danseur par excellence! Pourtant, tout comme les danses de Shiva, elles contiennent en elles autant de joie que de souffrance, autant de bonheur que de malheur: "La douleur est aussi plaisir, la malédiction est aussi une bénédiction, la nuit est aussi un soleil,-" (le Chant d'Ivresse:10)¹³ Le 'Chant de la Danse', suivi par le 'Chant du Tombeau' se complètent par leur opposition réconciliée dans la quête du sens du monde. Zarathoustra s'interroge dans le Chant de Danse: "Comment pourrais-je, être l'esprit de pesanteur. Comment pourrais-je, être de légèreté, être ennemi de danses divines ou ennemi de pieds de jeunes filles aux chevilles gracieuses?"¹⁴ Et dans le Chant du Tombeau: "et un jour, je voulais danser comme jamais je n'avais dansé: je voulais franchir tous les cieus en dansant."¹⁵

La danse pourrait se manifester dans une multitude de formes, néanmoins, sa fonction reste le Mouvement cyclique qui narre la complémentarité, et surtout, relate l'harmonie synonymique de la Vie et de la Mort. Zarathoustra nous rappelle que "Celui qui est un créateur doit toujours détruire". Cette conception vitale renvoie à celle des Hindous, et plus particulièrement aux Sivaïtes.

Parce que Zoroastre et la pensée sivaïte sont fondus dans le même creuset de questionnement sur les rapports entre l'Homme et son Créateur, et que Nietzsche, par son expérience intime envers la nature de l'homme et la Nature (dont Zarathoustra est témoin), la réalité de la non-dualité, le monisme antagoniste transpirent dans chaque Danse que Zarathoustra danse. Les Danses de Zarathoustra ou du Dieu-Shiva agissent comme des Actes vers l'Accomplissement du Soi, le Voyage **vers Moksha**. L'apparition même de Zarathoustra fut générée par le Mouvement du Chant et de la Danse; ceux qui traduisent la volonté de rester 'soi-même', tout en adoptant des poses (ou des masques dans la pensée de Nietzsche) existentielles

11 *The Supramental Manifestation and other Writings* dans SABCL, vol. 16 pp. 367-403.

12 Dans le même article, par ailleurs extrêmement stimulant intellectuellement, Aurobindo emploie l'expression 'Will-to-become' pour qualifier la philosophie de Nietzsche, expression (Will zur Werdens?) qui ne se trouve point dans les écrits de F. Nietzsche, et donc, nous semble-t-il, une projection de la part d'Aurobindo dans son interprétation. D'où l'erreur de considérer la philosophie de Nietzsche "...unsatisfactory, insuffisant, top-sided; it stimulates, but solves nothing." Mais quelle philosophie, jusqu'à présent, a résolu le problème (mystère?) de l'Être?..

13 "Schmerz ist auch eine Lust, Fluch ist auch ein Segen, Nacht ist auch eine Sonne,-"

14 "Wie sollte ich, ihr Leichten göttlichen Tänzten feind sein? Oder Mädchen-Füssen mit schönen Knöcheln?"

15 "Und einst wollte ich tanzen, wie nie ich noch tanzte: über alle Himmel weg wollte ich tanzen."

dans un Espace ou Temps particuliers afin de se surpasser. "Je suis celui qui doit se surmonter encore et encore," dit Zarathoustra, en attendant le dernier surpassement avant d'atteindre ou devenir l'Etre de repos... "...en vérité, ma volonté de puissance marche aussi sur les jambes de ta volonté de vérité(Du Surpassement de Soi).¹⁶ La volonté de marcher est celle qui engage la quête du sens du monde; Zarathoustra marche, cour, danse pour embrasser cette volonté de se surpasser. La pose de Zarathoustra ressemble à celle du Dieu-Shiva: le pied soulevé! Cette pose du pied soulevé est représentée sur les bronzes sud-indiens qui représente Natarâja. Elle dispense les cinq activités cosmologiques (pancakritya) que le Roi de la Danse avait accomplies, lesquelles bornent la Voie de l'Accomplissement du Soi: la création et l'évolution (shrishti); la préservation et le soutien (sthiti); la destruction et l'évolution (samhara); le voilement et l'illusion (tirobhava) et la délivrance et la grâce (anugrahâ). La Danse de Shiva délivre l'homme de son état d'ignorance et d'illusion par le Mouvement cosmique, l'offrant aux hommes. Ses poses et Ses figures qui libèrent, se contemplant sur les pans de murs du temple de Natarâja à Cidambaram, *Koothan Koyil* (கூத்தயகோவில்), l'ancien Tillai, haut lieu sacré au pays des Tamouls, en formes de sculptures, extrêmement pédagogiques, c'est-à-dire expressives. A Cidambaram, nous sommes au coeur du Mouvement cosmique et terrestre, au sanctuaire de l'Univers sivaïte, dont la salle dite de *Nritya Sabha*, où Dieu-Shiva avait dansé la danse d'*Urdha Tandeva*,¹⁷ et la Danse de la conquête de la démonne-déesse Kali, représente le sommet de la technique, esthétique et fonction du *Bharata-Natyam*! C'est là aussi où Shiva, en forme de *Nadanta*, dansait sous les arches de feu devant l'assemblée (sabha). Et tout grand danseur depuis Bharata danse cette Danse initiatique en communion avec Natarâja, la retraçant ainsi dans son rite primordiale, cyclique.

Zoroastre composait des chants divins (les Gâthâs)¹⁸ qui louaient le Dieu unique Mazda Ahura, dont les versets dénonçaient les menteurs et les pécheurs. Ils chantaient le dialogue entre le prophète et son Créateur, entre le prophète et les créatures du Créateur, qu'ils fussent des hommes, animaux ou des plantes. Ils chantaient les Actes du bien et du mal, la charité parmi les êtres vivants, la fraternité, la bonté du Créateur et de ses animaux dont les vaches surtout et leurs bouviers.¹⁹ Les mélodies communiaient le rapport entre le Créateur et le prophète, entre le prophète et les hommes.

Zoroastre marchait et chantait parmi ses pairs: il entra dans l'Histoire envoyé par son Créateur pour enseigner le Dieu Un pour enseigner la bienveillance et de la miséricorde envers les animaux par les préceptes du végétarisme, les bienfaits de l'agriculture pour se nourrir de tout ce que la belle terre produit, elle, une offrande du Dieu unique.²⁰ Le Dieu-Shiva descend souvent parmi Son peuple pour enseigner Sa bonté ou Sa colère dans le cheminement de leur voyage vers la libération (Moksha). Il apparaît dans ses attributs divins dans la Forêt de Taragam, dans la forme de Mohini, devant les femmes des *rishis* (sages) pour les rendre jaloux. L'enragement des sages les pousse à faire un feu d'où jaillissent

16 "wahrlich, mien Wille zur Macht wandelt auch auf den Füßen deines Willens zur Wahrheit!"

17 Le Dieu-Shiva souleva sa jambe tout droit au-dessus de sa tête et la dirige aux cieux. Aussitôt accomplie, cette pose ou figure convainquit Kali qu'elle était en réalité Parvati, la femme du Roi de la Danse!

18 Les Gâthâs font partie des *Yasna*, la partie liturgique, de l'*Avesta*.

19 Voir les éditions de I.J.S. Taraporevala, *The Religion of Zarathushtra*, Bombay 1926 et *The Eternal Pilgrim and The Voice Divine*, Bombay 1922.

20 Nous lisons chez Hérodote (I, 131) le refus des Perses de toute croyance en des dieux ayant la même nature que les hommes '...ils ne croient pas, comme les Grecs, que les dieux sont *anthrôphueis*, de nature humaine."

un tigre, un serpent et le nain, Muyalaka. Shiva anéantit le tigre et fait de sa peau Son atour; Il anéantit le serpent dont Il confectionne un beau collier. Quant au nain, créature lourde, malicieuse et menteuse, Il lui danse sur le dos, qu'il brise...Ainsi sont chassés les trois adversaires, les trois maux, détruits par la Danse de *Nadanta*; Danse de joie parce que de ces morts émergent de nouvelles formes de vie. La pose du pied soulevé s'apprête à agir, à mi-chemin entre Ciel et Terre, à piétiner les nains, ces êtres des régions souterraines et marécageuses, demeure de la médiocrité. Quant au Zarathoustra de F. Nietzsche, il traite le nain de créature 'pesante', 'boîteuse', et se réfère à lui comme à son ennemi mortel.Or le nain ne vole pas; il fraie dans un monde de la gravité où les choses doivent rester à leur place, fixes et alourdies. Zarathoustra n'enseigne par l'art de la danse aux canailles, aux mercantis, aux médiocres, à tous ces nains de la société des culs-de-plomb...

Détruire pour recréer, c'est l'Art de la Danse cosmique, celui du Dieu-Shiva et de Zarathoustra. Mais c'est une Danse qui préserve aussi contre les dangers du train-train quotidien! Destruction, préservation, récréation sont les propriétés qui s'harmonisent par le Mouvement de la Danse pour le bien créatif, à savoir, l'expérience du Devenir, l'existence en tant qu'Acte d'Etre. Zarathoustra dans 'Du surpassement de Soi' annonce une réalité que Shiva accomplit tous les jours: "Et celui qui doit être un créateur dans le bien et de mal, en vérité, celui-là doit être un anéantisiteur et briser les valeurs...Ainsi le plus grand mal appartient au plus grand bien, ceci, néanmoins, est le bien créatif." Ces mots de Zarathoustra résument l'activité cosmique du Dieu-Shiva, et la pensée sivaïte telle que nous la lisons dans, par exemple, l'épopée médiévale tamoule, la *Periyapuranam* dont nous parlerons plus loin dans notre article. Pour l'instant, distinguons tout de même que si Shiva est le Créateur, le Zarathoustra de Nietzsche n'est qu'un homme sur la Voie de l'Accomplissement du Soi, en chemin vers une communauté d'hommes que Goethe appella *Übermensch* 'le surhomme'! En effet, Zarathoustra chemine vers les hauteurs de plus en plus froides, solitaires, comme s'il désirait rejoindre le royaume céleste d'un Dieu-Shiva: "Maintenant je suis léger, maintenant je vole, maintenant je m'aperçois en dessous de moi-même, maintenant un dieu danse en moi" (Lire et Ecrire).²¹

Zarathoustra éprouve une force divine en lui dont la Danse révèle l'épiphanie, comme s'il était à la fois acteur et spectateur de sa propre Danse. La Danse allège la vie, rend joyeux. Elle est partout, pénètre le chagrin: "Et même s'il existe sur terre aussi marais et épaisse tristesse: celui qui a les pieds légers, celui-là court même sur la boue et y danse comme sur de la glace solide" (De l'Homme Supérieur: 17).²²

C'est que chaque pas et parole de Zarathoustra résonne de danses et de chants...résonne de la joie de vivre! Or ce sont les paroles intensifiées par la poésie, où les mots dansent aux élans du bonheur de son compositeur, Zarathoustra, qui danse sur la Voie de l'Accomplissement du Soi, gravissant sa montagne cosmique. Oui, il y a un Dieu qui danse en Zarathoustra, qui le fait crier:

"Cela m'emporte, mon âme danse" (le Chant d'Ivresse: 5).²³ Et c'est pour cela qu'il réprime les hommes supérieurs: "Vous, hommes supérieurs, ce qu'il y a de pire en vous, c'est que vous n'avez pas appris à

21 "Jetzt bin ich leicht, jetzt fliege ich, jetzt sehe ich mich unter mir, jetzt tanzt ein Gott durch mich."

22 "Und wenn es auf Erden auch Moor und dicke Trübsal gieht: wer leichte Füße hat, läuft über Schlamm noch hinweg und tanzt wie auf gefegtem Eise."

23 "Es trägt mich dahin, meine Seele tanzt".

danser comme il faut danser, -à danser par-dessus vous-mêmes!" (De l'Homme Supérieur:20). Car Zarathoustra sait qu'être conscient de soi signifie que l'âme est libre parce qu'elle danse. La conscience d'être soi (*Selbstbewusstesein*) représente chaque existence éprouvée, devenue...acceptée pleinement, joyeusement telle qu'elle est! L'homme est ce qu'il veut être! Seul le *Übermensch* atteint ce plateau de conscience par sa volonté **vers** (*zur*) la puissance, laquelle sonde cette conscience endormie pour l'éveiller aux rythmes tant cosmiques que terrestres! D'où les rondes et les rondes des Danses qui bâtissent les marches à gravir, les degrés parcourus...à parcourir...D'où le *Wiederkunft des Gleichen*, l'éternelle tracée, signe de l'Accomplissement à venir...qui viendra...la transcendance du Temps dans l'ascension vers la divinité.

Cette divinité ou absoluité, nous semble-t-il, suppose l'existence d'un être divin: l'existence d'un Créateur tout puissant, enfoui dans les profondeurs de l'Etre. Dieu est mort! Certes, mais lequel? Celui des contempteurs du corps, des pontifes trônant sur leurs certitudes cafardes, crachant leurs discours codifiés et sclérosés à partir d'un carcan de contraintes issues du mépris haineux de l'autre, qu'il fût du dogme catholique, las de distribuer les indulgences, fatigué d'abrutir et de châtier, ou bien qu'il fût de Luther, pesant, sévère, admonestant depuis les pupitres par injonction menaçante devant les ouailles grégaires, inculquant le bien pour tous à condition de servir les intérêts communautaires ou de l'Etat. Nietzsche, sans doute, rêvait d'un Dieu aimant, bon, joyeux, que le Christ venu sur terre ou Zoroastre représentaient. Ces natures robustes, animées de l'intérieur par le sceau de l'errance, par l'appel du héros qui remue parce qu'en Mouvement...D'où l'inspiration 'évangélique' de l'écriture de Nietzsche; poétique parce que passionnée: "Tout but suprême tu l'as placé au coeur de ces passions, alors elles sont devenues tes vertus et tes joies". (Des Joies et des Passions).²⁴ Nous avançons par bonds dans la lecture de *Ainsi parlait Zarathoustra*, et nous suivons Zarathoustra comme autant de ronds sur une ligne ascendante et spirale, une ligne qui se roule sur elle-même pour repartir de plus belle. Le Christ ou Zoroastre marchaient à pas guillerets²⁵ parmi les hommes en chantant, en parabolant, en dansant; c'est leur enseignement. De lieu en lieu, ils emplissaient l'air de jubilation, même si la mission qui leur incombait, pesait lourdement sur leurs épaules. Le Christ fit irruption dans l'Histoire pour l'orienter différemment, pour faire penser ceux qui l'écoutaient, différemment. De même, Zoroastre brisait la dualité néfaste afin que l'homme réfléchît sur ses Actes envers un Dieu clément, miséricordieux. Zarathoustra, quant à lui, fit aussi irruption dans cette vieille Histoire européenne, épuisée et accablée de tant de rites altiers, rigides de tant de lois graves, tristes. Zarathoustra exigeait de l'Homme une pensée différente, transformatrice de l'Homme, moteur de son Etre -sa volonté **vers** la puissance-, pour devenir celui qu'il est; à savoir, un homme se libérant des tenailles de l'Histoire pour la bâtir ou la réécrire autrement...

Il va sans dire, et nous l'avons déjà noté, que les 'natures' de Shiva et de Zarathoustra diffèrent considérablement: Celui-là est un homme, celui-ci Dieu. Il n'empêche que tous les deux partagent le même attribut: l'Art de la Danse, la philosophie de vie -*Lebensphilosophie*-: danser comme un Acte de Foi! Ni Dieu-Shiva ni Zarathoustra n'arrêtent jamais de danser, car sans Elle aucun Mouvement vital ne serait engendré, aucune gaité générée, aucune conscience de soi ou sentiment d'existence inséminé...Zarathoustra l'exprime noblement lorsqu'il proclame: "Je ne sais dire les symboles des choses les plus hautes qu'au moyen de la danse,-et voici que mon symbole suprême est resté inexprimé dans

24 "Du legtest dein höchstes ziel diesen Leidenschaften an's Herz: da wurden Sie deine Tugenden und Freudenschaften."

25 Notons qu'en hébreu, 'marcher' et 'joie' sont exprimés par la racine /ash/ 'אשר'.

mes membres." (Le Chant du Tombeau).²⁶ Quel symbole? L'espoir? Lequel? Celui qui vit dans l'exubérance de la vie, libre du langage incarcérant, libre des algarons de l'opinion, libre du joug de la médiocrité, exploitée par les prélats et les politicards. Or, la Danse, justement, libère les émotions, les fait couler dans un écrin récitatif, énonciatif, proclamatif, affirmant ainsi la joie de vivre. La Danse crée son langage propre, et acclame les vertus des hommes supérieurs *-die höheren Menschen-*, et la rudesse de la route **vers** l'Accomplissement du Soi.

Néanmoins, étant donné que Shiva est Dieu, et Zarathoustra, sinon un prophète au moins un homme d'exception, Dieu-Shiva pratique 'un droit de réserve' des danses de Ses créatures! Car contrairement au tempérament débonnaire et détaché de Zoroastre/Zarathoustra, Shiva s'avère un Dieu jaloux! D'autres êtres osèrent-ils lancer des défis à la suprématie chorégraphique du Maître du *Bharata-Natyam*?

Parvati, Sa femme, égale en dextérité chorégraphique, vitesse et précision de poses, perd un concours contre le Maître parce que les mouvements comme *kalki* le chevalier, *Narashimba* le lion, et la pose *Natarâja* sont interdites aux femmes parce qu'elles les obligent à soulever une jambe, pose estimée peu féminine par le Maître! Vishu aussi se vante d'être un bon danseur, pourtant, il reste dans ses dix espaces récitatifs *-ses avatars-*, dont les limites ne transgressent celles du Maître. Dieu-Shiva est sans pair! Cela étant dit, un jour un événement curieux se produit qui ébranle, momentanément, l'Absoluité du Maître en matière de Danse...

Shiva dansait Ses *tapas*, et les *rishis* (les sages), parce que la terre tremblait par le battement de tant de pieds, demandaient au Maître de faire une pause. Il s'acquiesçait. Mais les tremblements irritants continuaient tout de même! Shiva, agacé par cette perturbation dans l'ordre de choses, partait dard-dard à la recherche de ces remueurs déconcertants, et Le voilà devant le sage Mankanaka, dansant dans une furie hystérique. Shiva comprenait que le sage était blessé, et à la place du sang, une résine giclait de la blessure. Pour cette raison, il dansait comme s'il était possédé par un esprit maléfique. Dieu-Shiva frappait la blessure du sage, et de celle-ci des cendres blanches jaillissaient. Mankanaka s'arrêtait sur le champ, puis rendait grâce au Maître pour Son intervention 'chirurgicale'. Effectivement, Shiva n'est pas le seul grand danseur, cependant, Sa danse ne souffre aucun rival...

Dieu-Shiva demeure le Maître des danseurs. Il dispense quelques-uns de Ses secrets à Ses disciples, voire accorde quelques poses particulières exigeantes à ceux ou celles qui méritent un tel privilège. Néanmoins, le Créateur ne partage Son pouvoir créateur ou destructeur avec personne, qu'elle qu'elle soit! Son école est rude et la discipline rigoureuse. Il en est de même pour l'école de Zarathoustra: elle n'est pas faite ni pour les faibles ni pour les timorés ou maladroits. Elle est réservée pour ceux qui cherchent à atteindre le Surhomme. L'Accomplissement du Soi ne se passe pas sans Maître...

En effet, Zarathoustra n'enseigne pas la pose de l'échine penchée, car lui, comme Natarâja, exige que le dos soit droit comme une flèche. Il enseigne la légèreté du corps, allégé du poids de l'opinion et de la parole folliculaire. "Zarathoustra le danseur, Zarathoustra le léger qui fait signe des ailes, prêt à prendre son vol, faisant signe aux oiseaux, agile et dispos, tout allégresse.(De l'Homme Supérieur: 18).²⁷ Et il les

26 "Nur im Tanze weiss ich der höchsten Dinge Gleichniss zu reden;-und nun blieb mir mein höchstes Gleichniss ungeredet in einen Gliedern!"

27 "Zarathoustra der Tänzer, Zarathoustra der Leichte, der mit den Flügeln winkt, ein Flugbereiter, allen Vögeln zuwinkend, bereit und fertig, ein Selig-Leichtfertiger:-"

rappelle: "-même la pire des choses à de bonnes jambes pour danser:-". Puis: "Le pied et l'oeil ne doivent pas mentir ni s'accuser de mensonge." (De la Vertu qui rend Petit). Et se référant aux médiocres balourds, il admoneste: "demandez à mon pied si leurs louanges et leurs discours alléchants lui plaisent." (De la Vertu qui rend Petit: 2).²⁸ Zarathoustra annonce les couleurs clairement: "Mais voici ce que j'enseigne: celui qui un jour veut apprendre à voler, celui-là doit d'abord apprendre à se tenir debout et à marcher et à courir, à grimper et à danser-?..." (De l'Esprit de Pesanteur:2).

La vertu d'un danseur est la vertu de Zarathoustra, et cette vertu marque son école avec le sceau de la vie, l'élan vital dont Zarathoustra est issu, et qu'il happe dans le Mouvement de la Danse, disons par empathie: "je te suis (vie)²⁹ en dansant, je te suis sur une trace incertaine." (L'Autre Chant de Danse).³⁰

Oui, la vie est parfaite, mais la Danse, même celle de Zarathoustra, pourrait fourvoyer si la discipline requise pour chaque pose ou figure fait défaut. Car la plénitude de la vie devrait se contenir dans toute pose ou figure, tout récit chorégraphique, et corrélairement, celui-là devrait représenter cette plénitude. Tout Mouvement d'yeux (*mudras*), de mains et de jambes, de hanches et de pieds, s'inscrit dans un Récit de Vie...³¹

Zarathoustra danse sur les hautes cimes de sa demeure montagnaise. Un soir il dansait pendant la fête de l'âne. Il chantait à la gloire de l'ivresse pour les filles du désert, pour la science, la mélancholie et pour les hommes supérieurs. Il y dansait dans un abandon total au rythme des chants, cris, jurons, gesticulations et amens: Oui-Han!³² Cet abandon de moi le happait par une force supérieure, l'appelait hors de son moi vers le dehors...vers le Soi, dont la conscience servait de guide averti: mieux danser avec un âne qu'autour d'un veau d'or, n'est-ce pas..?

Dieu-Shiva danse sur les cimes du Mont Kailash, Sa demeure enneigée. Il danse Sa *Sandhyā Tāndava* aux cadences tonitruantes du *vina* de Sarasvati, de la flûte de Indra, des cymbales de Brahma, des tambours de Vishnu et aux mélodies psalmodiées de Lakshimi; une véritable orgie de danse, chant et musique qui fait trembler les cimes de Kailash. Nous retrouvons cet abandon à la folie de la Danse dans l'épopée médiévale tamoule, la *Periyapurānam*, dans la légende de Kannappa, le chasseur-saint, né dans une tribu sauvage au sein des montagnes bleues des Nilgiri dans le Tamil Nadu oriental. Les danses de ces guerriers-chamanistes nous plongent dans un monde pré-hindou, dont les rites 'diaboliques', néanmoins, font naître Thinnan, le futur roi de la tribu, le futur adorateur de Dieu-Shiva, Saint Kannappa, celui qui arrache un oeil pour sauver son Seigneur:

'வெறி யாட டேபாடு' (quatrain 13)³³

28 "Fragt meinen Füß, ob ihm Lob-und Lock- Weise gefällt!"

29 Nos parenthèses.

30 "Ich tanze dir nach, ich folge dir auch auf geringer Spur."

31 ": le danseur n'a-t-il pas ses oreilles dans ses orteils." (L'Autre Chant de Danse).

32 Le son de l'âne qui braie.

33 Pour une traduction complète en anglais de cette belle légende, voir notre 'Shamanist Traits in the Legend of Saint Kannappa of the Periyapurānam: the Legend of Saint Kannappa: the Hunter', dans P.I.L.C. Journal of Dravidic Studies, vols. 11:1 et 12:2, Pondicherry 2001.

La racine de l'étymon வெறி /veṛi/ signifie 'soûl, fou d'alchool'.³⁴ Le verbe 'வெறியாட' /veṛiyāṭ/ signifie 'soûler, trembler et gesticuler comme un possédé'. Le mot 'வெறியாட்டளி' /veṛiyāṭṭāḷar/ pourrait être interprété comme 'bacchanale'.³⁵

Effectivement dans la première partie de la légende de Saint Kannappa, le décor de la jungle et des montagnes embuées de bleu est envahi d'un déchaînement féroce de danses cynégétiques avant le départ pour la chasse (ou plutôt pour le massacre des animaux) mené par Thinnan! Là, les danseurs dansent 'la danse de la joie':

'...களிகெண் டாடக்...' (quatrain 39) 'la danse de joie' dont 'களி' /kali/ la 'joie' ou la 'furie exaltée', et '...துணங்கை யாடத்...' /tuṇankaiyāṭ/ 'la danse de *Tunanki*', c'est-à-dire 'la danse des diables ou de ceux qui imitent les diables', sont toutes deux associées aux Ténèbres de la Mort. La danse de *Tunanki* s'exécute également dans les temples pendant les fêtes religieuses. La danse de *Tunanki* remplit une fonction sacrée en rapport avec les forces à la fois céleste et souterraine, une opposition réconciliée dans l'Acte chorégraphique de création qui suppose l'anéantissement de la matière vitale, remuée jusqu'à ce qu'une nouvelle forme se forme à travers la transformation des saisons. C'est par cet Acte de contrastes réconciliés que Dieu-Shiva attira Thinnan dans Sa demeure sur le sommet de la montagne, et là lui apprend la religion du sacrifice du moi, du partage, de l'amour au service des autres...de l'Autre: Dieu-Shiva! La danse chamaniste se transforme en une Danse de communion sivaïte! Le chef chamaniste Thinnan devient saint Kannappa, celui qui sacrifie son oeil pour son Seigneur, Dieu-Shiva...

La conception de Nietzsche de la Danse, et par conséquent, celle de son Zarathoustra, rejoint ces notions d'énergie enivrée, joyeuse et libératrice, cependant maîtrisée, particulièrement dans les poses et les figures qui trament le récit. Nietzsche écrit dans la *Naissance de la Tragédie*:

*"C'est sous l'influence du breuvage narcotique que tous les hommes et tous les peuples primitifs ont chanté dans leurs hymnes, ou bien par la force du renouveau, printanier pénétrant voluptueusement la nature matière, que s'éveillent ces émotions dionysiennes qui entraînent dans leur essor la subjectivité jusqu'à l'anéantir en un complet oubli de soi-même. Encore pendant le Moyen Age allemand, des multitudes toujours plus nombreuses tournoyèrent sous le souffle de cette même puissance dionysiaque, chantant et dansant, de lieu en lieu: dans ces danseurs de la saint Jean et de la saint Guy nous reconnaissons les chœurs bachiques des Grecs, avec leur préhistoire en Asie Mineure, jusqu'à Babylone et jusqu'aux origines Sacéennes."*³⁶

Tout comme Shiva, Zarathoustra descendit de ses hauteurs pour enseigner à l'homme la joie dans l'Acte de la Danse, l'importance du pied comme véhicule qui branle le processus de pensée, qui illumine les étincelles de l'intelligence. Le pied! Zarathoustra, n'en sut-il pas gré à la vie lorsqu'il la pria: "Tu as jeté un regard vers mon pied, ivre de danse, un regard bercé, plein de rires, d'interrogation et de douceur:" et plus bas: "Deux fois seulement tu as fait mouvoir ta crécelle de tes petites mains,- et déjà

34 *Dictionary Tamil/English* du Reverend Miro Winslow, Mission Press, Tami Nadu 1984.

35 Idem, page 962.

36 Traduction Jean Marnold et Jacques Morland, éd. Laffont, 1993.

mon pied se balançait en proie à l'ivresse de la danse" (l'Autre Chant de Danse)? En effet, nous comprenons cet organe vital tantôt comme un moteur anatomique, tantôt comme un véhicule topologique. Voici le pied de Dieu-Shiva, selon les légendes de la *Periyapurānam*,³⁷ lequel trace une synecdoque: le nom de Shiva ne requiert aucune invocation, le mot tamoul pour pied 'அடி' /aṭi/ suffit pour invoquer le nom divin, car cet étymon ne désigne que Shiva. Au surplus, 'அடி' signifie 'source, origine, commencement'. Shiva est le **commencement** de toute chose, la **source** de toute foi et croyance, l'**origine** de la création du monde dont Sa Danse génère le Mouvement créateur... Ses pieds tracent le début de la création, l'évolution et l'anéantissement; ils impriment la Mémoire du Monde. Pour cette raison, dans la *Periyapurānam*, le monosémique 'கால்' /kāḷ/ 'pied, jambe' n'est jamais évoqué lorsque les bardes-poètes se réfèrent à Dieu-Shiva. Recélées dans ce pied originaire sont les huit formes principales de Dieu-Shiva: *Rudra* du Feu, *Sharva* de la Terre, *Mahādeva* de la Lune, *Ugra* du Vent, *Bhava* de l'Eau, *Ishāha* du Soleil, *Bhima* de l'Espace et *Pashupati* du Sacrifice. Aussi contenus dans Ses pieds trouvent-ils les cinq visages du Maître: *Sadyojāta* le Nouveau-né, *Aghora*, le Beau, *Tatpurusha* le Suprême, *Vāmadeva* le Bénévolent et *Ishana* l'Absolue. Ces formes et visages ont leurs commencements dans les pieds dansant de Shiva dont les récits qui en jaillissent relatent les rapports inébranlables du cosmologique et du terrestre; deux espaces contenus dans une seule énergie divine, partagée. Bref, le pied est l'origine de la création du monde dont l'Homme est le récipient privilégié puisqu'il en possède la copie conforme à celle du Créateur! Et grâce à cet héritage (une grâce du Créateur!) il lui est possible de marcher, de courir, de danser...de créer sa vie dans le cadre de la vie créée par Dieu-Shiva. Ainsi le pied s'avère-t-il l'organe le plus vital, et ceci pour une autre raison: il contient en lui seul la totalité des autres organes humains. Et c'est par l'Art du Yoga que nous apprenons cette leçon corporelle:

Les maîtres yoghis et leurs élèves considèrent le pied comme le pivot essentiel de l'équilibre physique et psychologique de l'être humain. Les maints massages qui sondent et pénètrent les organes vitaux situés dans les pieds constituent en eux-mêmes un exercice yoghique. Regardons rapidement ces points dans le pied et leurs correspondances aux organes du corps.

Sur le bout du talon se trouvent les points du rectum et de l'anus; ils forment un semi-cercle qui est lié au nerf sciatique, une sorte d'arc qui borne la frontière entre le talon et au centre de la plante du pied. De cette zone d'arc sciatique, montant vers le centre du pied, nous rencontrons les petits intestins et les reins, à gauche desquels voici le pancréas, l'estomac et au milieu, le centre même du corps humain, le plexus solaire. Montant plus haut à partir du centre se trouve le point du diaphragme, à gauche duquel se situe la colonne vertébrale et à droite, la moelle épinière. Cette zone diaphragmique trace la limite entre le centre du pied et la zone supérieure.

C'est en haut du pied, autour des orteils, que nous trouvons les points vitaux dont le soin quotidien n'est pas à minimiser: au centre de la zone supérieure se situe le cœur, à gauche duquel se trouve la thyroïde, et à droite, la poitrine, le foie et l'épaule. Dans ce creux concave, qui sépare les orteils du pied proprement dit, nous rencontrons les points des yeux et des oreilles. Le grand orteil en lui-même rassemble les points des glandes pinéale et pituitaire. Les autres orteils recèlent les points de la tête et du sinus.

³⁷ Il y en a 63 dans cette belle épopée médiévale.

Tout en haut, au bout des orteils se situent les points des bronches, et juste au-dessus d'eux, quatre points qui sont la poitrine et les seins, à droite desquels, les bras et les jambes. Si nous descendons sur le côté du pied au talon, nous arrivons au point des mains. Sur le côté encore du talon, voici le point sensible des ovaires-testicules, ce qui constitue un point de pivot pour le tendon d'Achille et le système lymphatique; celui-ci formant une courbe entre la jambe et le pied, et celui-là rejoignant l'arc du nerf sciatique, autour duquel sont localisés les points du rectum, de l'anus, du pénis, de la prostate, du vagin et de l'utérus.

Ce bref résumé anatomique met en relief le lien entre le corps et le mental, or, c'est dans les pieds que puise la source de la santé physique, morale et spirituelle.

Le pied sain signifie exécuter la Danse d'autant plus exubérante. Par conséquent, le corps éprouve autant plus de joie dans l'exubérance. C'est pourquoi, la bonne santé du pied, sa légèreté et sa souplesse, s'oppose à ceux de "l'esprit de pesanteur", de mon vieil ennemi héréditaire (Le Réveil: I).³⁸ Ici, il s'agit du 'nain pesant'.

Le nain pour Shiva et pour Zarathoustra pose le problème de la gravité, du poids, de l'attraction vers le bas; à savoir, le méli-mélo populacier. Oui, ce forgeron du néant, ce trouble-fête, se cache derrière les portes entrebaïllées dans les pièces obscures: " Plus d'un fardeau, plus d'un souvenir, pèse sur vos épaules, plus d'un vilain nain est installé dans vos recoins." (La Salutation). De surcroît: "Il y a aussi en vous (ceux qui aspirent à l'homme supérieur) de la populace cachée." (La Salutation). Zarathoustra s'exprime clairement sur ce point: il faut dépasser le pesanteur en dansant...dépasser les "taupes et les nains pesants" (Des Vieilles et des Nouvelles Tables: 2).³⁹ Le pied sain terriblement punitif du Maître foule le nain Muiyalagan⁴⁰ qui gît aplati, brisé, broyé, tel que nous le contemplons sur les bronzes dravidiens de Natarâja...

L'ennemi mortel soumis, la médiocrité abattue, Dieu-Shiva et Zarathoustra se réjouissent dans la victoire de la Danse; ils brisent les frontières du Temps, brisent enfin cette néfaste dialectique du Temps historique, créant donc le Présent monumental, englobant du Passé et du Futur: le Devenir...

"-vers les lieux où tout le devenir me paraissait être danse de dieux et caprice divin et où le monde me paraissait déchaîné et plein d'entrain et où il retournait à lui-même[...] -comme une fuite éternelle devant soi-même et une nouvelle quête de soi-même chez beaucoup de dieux, comme la bienheureuse contradiction et son retrouvé de sa propre voix et comme le retour de soi-même de beaucoup de dieux:" (Des Vieilles et Nouvelles Tables: 2).⁴¹

38 "Geist der Schwere".

39 "Maulwürfe und schwere Zwerge dasein?"

40 On nomme ce démon-nain aussi *Apasmara* ou *Asura*. Il représente également l'ignorance par l'oubli.

41 "Wo alles Werden mich Götter-Tanz und Götter-Muthwillen dünkte, und die Welt los-und zu sich selber zurückfliehend[...] - als ein ewiges Sich-fliehn und -Wiedersuchen vieler Götter, als das selige Sich-Widersprechen, Sich-wider-hören, Sich-Wider Zuegehören vieler Götter-"

Les visions de Zarathoustra peignent le 'flux éternel du Devenir' dont les forces réconciliantes forgent une méthode (chemin) de vie, en la saisissant! Zarathoustra se réjouit en acclamant que : 'alles ist im Fluß'. Comme les fleuves dont les eaux convergent vers la même mer, les 'chemins',⁴² eux aussi, convergent vers le même accomplissement...du Soi! Rien ne se perd, tout se transforme dans cet éternel flux du Devenir: "Tout s'en va, tout revient, éternellement roule la roue de l'être. Tout meurt, tout refléurit, éternellement se déroule l'année de l'être." Et plus bas: "Je reviens éternellement à cette même vie identique, dans ce qu'il y a de plus grand et dans ce qu'il y a de plus petit, pour que j'enseigne de nouveau l'éternel retour de toute chose..." (Le Convalescent, II).⁴³ Zarathoustra exhorte les hommes supérieurs aspirants d'exister: "C'est ainsi que vous devez couler, vous les grands et petits fleuves!" (Chant d'Ivresse, 4). La source de ce fleuve sonde des profondeurs de l'amour de la vie, dont les eaux sourdent grâce au mouvement énergétique de la Danse, exécutée sur les sommets de Kailash ou dans la caverne montagnaise de Zarathoustra! Oui, c'est là où l'onde et l'azur communiennent...

Le verbe allemand *aufheben* comporte le concept de la Danse tel que Natarâja et Zarathoustra l'enseigne; recèle peut-être aussi, l'essence même de ce qui est Dieu-Shiva, et la portée de la parole de Zarathoustra/Zoroastre. *Aufheben* contient en lui les sens opposés, il s'agit donc d'un énantisme: *élever*, soulever vers le haut; *conserver*, une énergie ou puissance; *supprimer*, le précédent afin de pouvoir avancer au devant. Ainsi se précise, sémantiquement parlant, un processus en trois étapes, qui se déploient comme trois haltes de chacune de nos existences: création-préservation-annulation (ou anéantissement)! Et c'est par la Danse que les trois haltes composent nos existences ; composent nos formes du sujet en évolution constante et conciliante avec les précédentes et les suivantes, à condition que nous soyons conscientes de ces formes en transformation continue...inexorable...jusqu'à l'Accomplissement du Soi...

Le devoir (Beruf) de Zarathoustra était de faire sortir l'homme européen de la spirale infernale du nihilisme, de son obscurantisme (Verdüstierung) scientifique et de sa domestication (Verhässlichung) positiviste, qui par la dégénérescence complaisante des valeurs traditionnelles, incomprises ou mal comprises, voire manipulées, auraient balisé la route aux événements les plus sombres et sordides de notre Histoire: les deux guerres mondiales et son couronnement abject: la Shoah! Car cet homme piètre, parfois suffisant, l'homme orgueilleux, haineux, se complait dans sa geôle technologique, se targue de ses habitudes ramollissantes, se délecte de sa propre graisse étouffante; il préfère, sans doute, le poids de son héritage lourd de conséquences à la place d'une pensée légère, affranchie de tant de fardeau de soumission, d'épaisseur de résignation devant l'Autorité, étatique ou ecclésiastique! Il préfère la sueur de l'obéissance; se voir dans l'image fabriquée pour lui de l'Autre, sans lui... C'est pour cette échine chargée d'acquiescement que Zarathoustra avertit les convives au festival dans sa grotte: "Vous ne vous êtes pas envolés assez haut:" (Chant d'Ivresse: 5)⁴⁴ et même "jour et monde, vous êtes par trop lourdauds,..." (idem: 7).⁴⁵ Car leurs pieds sont aussi lourds que leurs cœurs. F. Nietzsche mena une guerre impitoyable contre ces haineux-là, ces antisémites, contre ces mous, lâches et comprometteurs! Zoroastre aussi! C'est

42 "Non **un** chemin mais **mon** chemin; il n'existe pas **le** chemin!" (De l'Esprit de Pesanteur:2).

43 "-ich komme ewig wieder zu diesem gleichen und selbigen Leben, im Grösten und auch im Kleinsten, dass ich wieder aller Dinge ewige Wiederkunft lehre,-"

44 "Ihr flogt nicht hoch genug:"

45 "(Aber) Tag und Welt, ihr seid zu plump,-"

contre cet héritage ancestral, certes désuet, dans la spirale de l'étoilement, mais dont les dernières lueurs agressives marquèrent l'époque des événements incontrôlables, que le prophète perse tenta de convertir une population païenne, polythéiste, carnivore en une population monothéiste, végétarienne, protectrice d'animaux que les nomades Karapans l'assassinèrent! Or, tout devenir exige une purge de l'esprit rassis, une séparation des habitudes et une conversion de ces habitudes en une existence meilleure pour soi-même, et par conséquent, pour autrui. Car le bien commun n'est que l'aboutissement de la bonté entre sujets accomplis...Le héraut de la Parole qu'était Zoroastre, périt par la haine de cette Parole incomprise parce que les Karapans s'étouffaient dans leur propre graisse dégouttante, leur propre obésité complaisante...

La Danse délivre l'être de cette lourdeur traditionnelle, tant d'esprit que de corps. Elle émancipie l'être pour qu'écluse l'existence dans tout son épanouissement humain. Elle apprend que l'être est créateur et destructeur afin d'exister consciemment; son l'oeil lucide atteste la réalité de cet Acte d'être. Chaque 'tour de figure' chorégraphique ébranle et stimule l'être à devenir encore et encore jusqu'à ce que la Roue des Renaissances s'arrête pour le danseur, et le fasse basculer dans le non-mouvement au royaume de l'Ineffable...

A la rencontre des deux lumières entre chien et loup, Natarâja danse la *Nava Rasa*: la lumière diurne et nocturne s'harmonisent dans une seule figure de fulgurance, une seule unité énergétique, apprêtée à faire émerger une nouvelle existence. Moment propice où, comme le dit F. Nietzsche dans *Ecce Homo*, lorsqu'il parle de son Zarathoustra: "Il réfute par chacune de ses paroles, lui cet esprit affirmateur entre tous: -en lui, toutes les oppositions sont réunies en une unité nouvelle." (Un livre pour tous et pour personne: 6).⁴⁶ A la pointe de l'aube Zarathoustra "quitta sa caverne, rayonnant et fort comme un soleil du matin venu de montagnes sombres." (Le Signe).⁴⁷ Nouvelle aube...nouvelle existence! Zarathoustra se met en route vers les existences et les aurores à venir...à luire avec pour espoir ces mots hardis:

"Avez-vous jamais dit oui à un plaisir? Ô mes amis, alors vous avez dit oui aussi à toute douleur. Toutes les choses sont enchaînées, enchevêtrées, amoureuses les unes des autres..." (Chant d'Ivresse: 10).⁴⁸

Ces mots nous impartent la grande leçon de Zarathoustra/Zoroastre et de Dieu-Shiva. Une leçon apprise dans l'Art de la Danse, accompli sur les scènes de l'ordre cosmique et terrestre. L'Art de la Danse enseigné par Dieu-Shiva aux hommes se transmet, désormais entre les hommes. Elle rend les hommes souverains d'eux-mêmes, brisant les chaînes de servitude. C'est un service que Shiva a rendu aux hommes, et à présent que les hommes rendent à Shiva lors des festivals dans les temples. Peut-être est-ce ce service mutuel auquel Nietzsche fit allusion lorsqu'il écrivit dans le *Gai Savoir*:

46 Traduction Eric Blondel, éd. Flammarion, 1992.

47 "und verliess seine Höhle, glühend und stark, wie eine Morgensonne, die aus dunklen Bergen kommt."

48 "Saget ihr jemals ja zu Einter Lust? Oh meine Freunde, so sagtet ihr zu *allem* Wehe. Alle Dinge sind verkettet, verfädelt, verliebt,-"

"-et je ne connais rien que l'esprit d'un philosophie souhaite davantage qu'être un bon danseur. La danse est en effet son idéal, son art également, enfin aussi son unique piété, son 'service divin'."

Oui, son 'service divin'; service tant humain que divin! Un idéal, un art, une piété! Cette piété qui amena les ascètes en Perse et en Inde à renoncer à la vie matériellement afin de cheminer sur la voie de la perfection du Soi pour pouvoir perfectionner les autres! Cette dévotion qui incita Zoroastre à fonder des communautés agricoles sur les terres desquelles les adeptes labouraient, prêchaient et priaient, où ils laissaient leurs bêtes brouter. Sur ces terres labourées et semées où après sept rencontres avec Ahura Mazda, le Créateur unique, et une longue période de solitude sur les cimes du Mont Elbourz, Zoroastre enseigna la vie agricole et travailleuse pour transformer une Nature dédivinisée, mais toutefois respectée et protégée par les hommes dans leurs activités quotidiennes, profitant de ce que la Nature offre aux hommes, alors qu'ils semaient et labouraient pour tout être: humain, animal ou végétal. Zoroastre fit évoluer la conscience des hommes -650 ans avant notre ère, une conscience à la fois individualiste de la Bonne Pensée, et communautaire par la pratique quotidienne de cette Bonne Pensée parmi tous les hommes.(Yasna 46: 2). C'est l'offrande (ādā) du Créateur à Zoroastre, puis de Zoroastre aux hommes laboureurs, semeurs, cultivateurs... La Bonne Pensée, Action et Parole! (Yasna 53:14).

Le Zarathoustra de F. Nietzsche vit en solitaire dans sa caverne, entouré de ses animaux, qui lui étaient chers, entouré aussi d'une Nature sauvage, vierge, désordonnée, surprenante; un environnement qui s'opposait au rationnel, au banal, à l'ordonné...au prévisible. Là, Zarathoustra menait son mode de vie, une qui lui interdisait de se complaire dans sa propre image, mais dans laquelle il se voyait cheminant **vers** l'Accomplissement du Soi avec pour soutien ses animaux, la Nature et les quelques hommes supérieurs aspirants..."Je trace des cercles autour de moi et des frontières sacrées; toujours moins nombreux sont ceux qui montent avec moi sur des montagnes toujours plus hautes; je construis un massif avec des cimes toujours plus sacrées." (De Vieilles et de Nouvelles Tables:19)⁴⁹ Le 'toujours' plus de Zarathoustra...de F. Nietzsche **vers** les cimes les plus sacrées (*heiligoren Bergen*). La philosophie de F. Nietzsche, par le biais de Zarathoustra, désirait *transformer* le monde et non simplement l'*interpréter*...

Peut-être F. Nietzsche par le truchement de Zarathoustra le danseur, découvrit-il que la vie se composait d'une myriade d'existences, d'un kaléidoscope polymorphique (et non polythéiste!), dont le sujet, peu à peu, saisit consciemment le pourquoi de l'être, son destin à accomplir...son Devenir. Chacune de ses existences n'échappait plus au chemineur éveillé, cheminant sur la Voie de l'Accomplissement du Soi, chacune s'enchaînait sur la trame d'intensités diverses, mais dont le souvenir demeurerait lucide et net parce que compris, parce que l'être se construisait **volontairement**, et non plus aveuglément, docilement, jouet manipulé par un quelconque prestidigitateur, politique ou ecclésiastique.

Maîtriser la Danse signifie maîtriser notre incommensurable Unité fondamentale dont le Devenir est issu pour que notre être ne soit pas fragmenté ou disloqué en des morceaux d'existences sans but ni sens...Disons que Zarathoustra maîtrise la Danse autant que F. Nietzsche maîtrise l'écriture, où chaque lettre chant et danse comme un feu de joie! Cette double maîtrise traduit l'Unité principielle de tout Mouvement...de toute Danse...de tout déploiement ou Acte d'Etre...de toute une gamme d'existences

⁴⁹ "Ich schliesse Kreise um mich und heilige Grenzen; immer Wenigere steigen mit mir auf immer höhere Berge, -ich baue ein Gebirge aus immer heiligoren Bergen.-"

dont le génie de transport ou de légèreté (Genie der Heiterkeit) imprime le sceau de son triomphe existentiel, sa communion entre le Cosmos et l'Homme, par laquelle la voie verticale cosmologique et transversale terrestre se rejoignent au cœur des hommes, là où l'Unité fait sentir son élan vital...humain...⁵⁰

'Tausend Pfade giebt es, die nie noch gegangen sind; tausend Gesundheitsen und verborgene Eilande des Lebens. Unerschöpft und Unentdeckt ist immer noch Mensch und Menschen-Erde'.⁵¹

Zarathoustra (De la Vertu qui Prodigue: 2)

Bibliographie

- ✚ *Ainsi Parlait Zarathoustra*, traduit par Georges-Arthur Goldschmidt, éd. Le Livre de Poche, Paris 1983.
- ✚ *La Naissance de la Tragédie*, traduit par Jean Marnold et Jacques Morland, éd. Robert Laffont, Paris 1993.
- ✚ Paul du Breuil, *Zarathoustra: Zoroastre et la transfiguration du monde*, éd. Payot, Paris 1978.
- ✚ S.A. Kapadin, *The Teachings of Zoroaster and the Philosophy of the Parsi Religion at sacred-texts.com* 1905.
- ✚ Joseph H. Peterson, *The Chaldaean Oracles of Zoroaster*, digital edition, 1999.

50 En 1832, les Anglais colonisateurs interdirent le Bharata-Natyam dans les temples parce qu'ils estimaient que les *devadâsis* (almées dans les temples hindous) se comportaient d'une manière indécente envers les convives mâles! Pourtant, cette attitude puritaine n'a aucune justification religieuse étant donné que la danse de Saint Guy pour guérir les maladies nerveuses, la danse de Saint Vitus, le *sema* des Mevlevnîs et chez les Syriaques orthodoxes, ou bien la danse de Mahakala lors de la cérémonie de Cham chez les Bouddhistes mahayana, et la danse des anges dans la 'ritournelle angélique' de Fra Angelica, racontent en geste, en image et en musique, la même fonction hiératique entre le Créateur et Ses créatures; celle de la communion! Le spirituel se nourrit de l'activité corporelle de la danse: ses poses et figures étudiées, son rythme rigoureux, son transport parfaitement maîtrisé hors de soi vers l'Autre. Ne pas comprendre cette communion, c'est ignorer la force énergétique des religions, tomber dans la guimauve conservatrice, moraliste. La pruderie relève non d'un sentiment religieux, mais d'une morale pervertie par des préjugés et l'intransigeance bête; morale, préjugé et intransigeance contre lesquels F. Nietzsche luttait toute sa vie...

51 "Il existe mille chemins qui n'ont encore jamais été empruntés, mille santés, mille îles secrètes de la vie. L'homme la terre de l'homme ne sont toujours pas épuisés et toujours pas découverts."

- ✚ *Avesta Yasna-Ahunavaiti Gatha*, traduit par C. Barthdomae et notes par I.J.J. Taraporewala dans les *Divine Songs of Zarathoushra*, sans date.
- ✚ Paul du Breuil, *New Scope on some Aspects of Zoroastrian History and Philosophy*, World Conference on Zoroastrian Religion, éd. A Zoroastrian Educational Institute, Angleterre 1984.
- ✚ *Ecce Homo*, traduit par Eric Blondel, éd. Flammarion 1992.
- ✚ *Gai Savoir*, traduit par Patrick Wotling, éd. Flammarion 1997.
- ✚ Project Gutenberg Ebook of *Also Sprach Zarathustra*, Peter Bellen, HTML files.

MIRABILE, Paul: The Art of Dancing: Natarâja and Zarathustra or the Accomplishing of the Self

The author understands and assesses the dance as a medium of religious and poetic creation practiced in the Shivaite tradition of Hinduism, of which God-Shiva as Nararâja, the King of Dancers, is the Architect, and the mediaeval epic tale, the *Periyapuramam*, the *oeuvre*, and read in F. Nietzsche's philosophy of life, of which Zarathustra is the craftsman. Natarâja's dancing upon the snowy peaks of Mount Kailash creates Events, both joyous and tragic. These Events recount the relationships between people and things that make the Wheel of Life turn. Without Nararâja's dancing, and the dancing of His disciples, Life would lose its principal Movement, and consequently the Self doomed to eternal becoming, never to exit the cosmological Wheel. Companion to Self-Accomplishing, the dance helps the wender exit the ever-turning Wheel, and thus escorts him into the realm of Being, of non-Movement or eternal peace...

For F. Nietzsche, dancing sets in motion all becoming. Yet, dancing, and especially Zarathustra's practice of dancing, should be understood as more than an existential vehicle; it constitutes his *raison d'être*, and thus resounds of a joyful, frolicsome poetry, fanned within the flames of incessant pounding steps. The philosophical transport of dancing is F. Nietzsche's written testament to us...

The dance is no mere topological figure in Shivaism, nor is it in F. Nietzsche's philosophy of life; it is the very Movement from which life, with all its joys and pains, takes form within the heart and spirit of an individual, and little by little, wends him along the Way towards Self-Accomplishing. The experience of Shivaism in Tamil Nadu and long familiarity with F. Nietzsche's philosophy have prompted the author to expose his hypotheses in this article...

